

« Alice se sentit tomber comme dans un puits d'une grande profondeur, avant même d'avoir pensé à se retenir. De deux choses l'une, ou le puits était vraiment bien profond, ou elle tombait bien doucement ; car elle eut tout le loisir, dans sa chute, de regarder autour d'elle et de se demander avec étonnement ce qu'elle allait devenir »

Lewis Carrol

### **Fil de conscience**

Le mouvement se fait de haut en bas, le long des actualités, et les bras m'en tombent les premiers lorsque je lis que Mark Zuckerberg en personne, le maître du nouveau pays des merveilles, *s'excuse* devant le Congrès américain — « c'était mon erreur et je suis désolé » — oui, et c'est des millions de données volées, on ne visualise pas forcément, bien sûr, des millions de petites vies privées, et on ne sait pas trop qui a fait quoi, qui a raison ou qui a tort, et la plupart s'en foutent plus ou moins alors le flot continue — pourquoi ? eh bien à en croire cette bonne vieille et poussiéreuse station de Radio-Canada, « les développeurs d'applications mettent à profit une composante du cerveau qui consiste à être accro à la nouveauté », bon, la dopamine dans les transmissions cérébrales, les vannes ouvertes aux infos qui nous submergent peu à peu sans faire trop de vagues, à moi d'y plonger aussi, car si on veut écrire, il faut couler jusqu'au fond, n'est-ce pas, retenir son souffle et fouiller dans tous les recoins un peu bizarres, c'est Balzac, notre maître à tous, qui le dit : « quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s'y rencontrera toujours un lieu vierge, un antre inconnu, des fleurs, des perles, des monstres, quelque chose d'inouï, oublié par les plongeurs littéraires », bon, il parlait d'autre chose, certes, ou peut-être pas au fond, puisque tout semble se passer ici à présent, un post de L'œil médiatique par exemple, « Dany Boon parle des jeunes en caricaturant mais il n'a pas tort... », et le gars dit que les réseaux sociaux rendent les jeunes cons, et qu'il faut lire des livres à la place, alors je jette un œil à l'arrière du premier livre qui traîne, c'est celui d'Emmanuel Carrère, *Le Royaume* : « À un moment de ma vie, j'ai été chrétien. Cela a duré trois ans. C'est passé », intéressant, mais j'ai pas le temps, l'amour ne dure plus trois ans, même pour le Christ apparemment, il ne dure même plus le temps d'une phrase, celle d'Every Animal Matters, qui me demande d'être un protecteur des animaux et qui me montre un chiot ensanglanté, seul dans un boisé perdu, mais déjà Marylou partage l'avis d'On ne se fera pas d'amis, « À Montréal, y a pas de xénophobie, mais de l'hypocrisie... et la soupe tonik ! » et elle ajoute : « Parce que c'est tellement vrai ! Arrêtons cette hypocrisie ! », pas le temps d'écouter, je sais même pas vraiment de quoi on parle ni ce qu'est la soupe tonik, c'est fou n'empêche, mais avec un peu de chance j'éviterai

l'abrutissement dans et par la folie, comme ce Chapelier qui s'est laissé empoisonner au mercure, le nez courbé pendant sa vie aliénante de travail méticuleux, cet artisan qui se rend compte maintenant qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps, et que chaque jour doit être fêté comme un non-anniversaire quand chaque *vrai* anniversaire pèse un peu plus sur le regard, mais déjà Antony nous partage ce que Just Amazing Things nous présente : un PC de gaming à 15 000 dollars qui serait le rêve de chaque joueur, Samuel y laisse un message énigmatique, à grand renfort de majuscules, « c'est TELLEMENT INUTILE MAIS C'EST OKAY ! C'EST DU PORN PAREIL », et le même Antony partage aussi une vidéo de VICE sur le recyclage du CO2 en Australie, et ça me fait bien sourire, comme sourirait le mystérieux Chat du Chester avec ses punchlines inquiétantes de celui qui a d'autres chats à fouetter et qui disparaît dans la nuit en n'y laissant que ses dents dont la forme se confond avec le croissant éclatant de la Lune, ce sourire des émojis qui commentent des pétitions sponsorisées par le NPD pour des logements sécuritaires et abordables, sponsorisées par Amnesty International pour demander aux USA et à Donald Trump d'arrêter de détenir des enfants à la frontière, je signe, un peu comme on prend la fuite, et sponsorisées par la Humane Society International - Canada, qui en lettres capitales avertit « TIME IS RUNNING OUT / LE TEMPS FILE », et c'est trop énorme de voir qu'ils choisissent un lapin blanc pour urger les conservateurs de soutenir la loi S-214 pour des cosmétiques sans cruauté animale, ils choisissent le *lapin blanc* et il ne lui manque alors que le tic-tac de sa montre à gousset pour que l'on mesure bien le fait que, ce lapin de notre enfance, on l'a foutu dans une cage pour lui brûler la peau et les yeux, et qu'on a ensuite maquillé nos remords avec des produits qui nous font vite passer à autre chose, et d'ici là je finirais peut-être aussi comme ce lièvre amphétaminé à l'os et défoncé au sucre, la plus efficace des poudres blanches, celle qui lui fait briser les horloges du temps en y foutant du beurre pour bien huiler tout ça, parce qu'il n'en a plus, du temps, il a toute sa vie à rattraper et à brûler le plus vite possible, c'est Jack Kerouac qui le dit : « les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démence de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout en un seul instant, ceux qui ne savent pas bailler » oui oui oui parce que « parce que les seuls gens qui m'intéressent sont les fous furieux, les furieux de la vie, les furieux du verbe, qui veulent tout à la fois », et c'est comme ma grand-mère qui nous partage une vidéo *déjà* partagée par mon *autre* grand-mère : c'est le poème « Enivrez-vous » de Charles Baudelaire, lu par Serge Reggiani — « il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique

question » — il y a pour ça le vin, la poésie, l'amour, accessoirement la vertu, mais aujourd'hui il y a autre chose, pour s'enivrer on a trouvé mieux, plus rapide, plus abrutissant, plus exaltant, mais il faut l'embrasser complètement, « pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans cesse », pour oublier le tic-tac incessant de la montre à gousset qui nous colle à la peau — « Je ne connaissais pas (emoji surpris), c'est tellement beau ! » commente-t-elle en-dessous — elle aura presque réussi à me faire pleurer, ma grand-mère, qui nous partage par ailleurs une vidéo expliquant que la Suisse est le pays qui gérerait le mieux ses déchets (« bravo les Suisses ! » — et en effet bravo, mais quel pays curieux que la Suisse tout de même), et qui s'intéresse à une causerie littéraire autour du dernier livre de Nancy Huston, mais je me demande au fond quel est le pourcentage des gens qui s'affichent « intéressés » et qui y vont vraiment, à ces événements, on est tous un peu intéressés, mais entre-temps on se rappelle qu'on peut mourir à tout moment, par accident, par inattention, alors y a des priorités, c'est bête de dire ça comme ça, je perds le fil mais je sais juste que s'il faut mourir eh bien ce sera en perdant dignement la tête, comme l'As de coeur que j'étais, enfant, déguisé pour la kermesse de l'école primaire, cet As de coeur que je veux rester parce que ce qu'on ne dit jamais, c'est qu'il risquait sa vie à peindre les roses, sa vie pour des roses, cette vie qui ne tient plus qu'à un fil, celui des soeurs Parques de la vie et de la mort, jusqu'à Pâques à temps pour la résurrection, celui d'une mère qui a manqué d'empoisonner son fils avec du savon liquide, celui de One Step for Animals qui poste le même appel depuis des mois pour au moins pouvoir sauver quelques poules : « I love animals ! I'll clic to help », j'aime les animaux, mais j'ai déjà cliqué pour aider et puis voilà ce fil encombré par la Cinémathèque québécoise qui ajoute l'événement « Soulèvements : *I am Cuba (Soy Cuba)* de Mikhail Kalatozov » — des amis sont intéressés, et Martine écrit « Quel film » en commentaire avec un point à la fin ; et la Cinémathèque ajoute des classes de maîtres d'un certain Paul Schrader — des amis sont intéressés (« tu devrais ! ») ; et elle ajoute aussi (« à la demande générale ») le film *King Lear* de Jean-Luc Godard — des amis sont intéressés, d'ailleurs je vois que Louis-Jean est tout le temps intéressé ; avec Woody Allen comme acteur, c'est un film qui est décrit ainsi : « l'histoire se passe après Tchernobyl... si tout est rentré dans l'ordre, l'art n'existe plus », l'art n'existe plus, ça je sais pas, mais ce que je sais, ce que je sens, c'est ce flux implacable qui passe au travers des vies, et ces vies qui s'y accrochent malgré tout, qui s'embrasent de

plus belle jusqu'à cette explosion délirante de tout, et moi dedans, une bonne fois pour toutes.